

196. L'Exposition universelle de Paris de 1889 et le Japon (le 21 septembre 2023)

Dans un précédent numéro, nous avons abordé [des articles en lien avec le Japon](#), paru dans des quotidiens remontant à près d'un siècle, que j'ai eu la chance de dénicher chez un bouquiniste sur les bords de Seine. Il proposait également un périodique hebdomadaire, la *Revue de l'Exposition de Paris de 1889* (photo ci-contre).



Le Japon participa pour la première fois à la deuxième Exposition universelle de Paris en 1867, suscitant un vif intérêt grâce à la présentation de ses œuvres d'art et de son artisanat. Quelques temps plus tard, la France connut un fort engouement pour le japonisme. Il est donc raisonnable de penser que l'Exposition universelle de Paris de 1889, la quatrième du nom, avait suscité des attentes et une certaine curiosité quant aux attractions que le Japon allait proposer. Intriguée par les informations sur le Japon dans cet hebdomadaire, j'ai entrepris sa lecture avec une vive curiosité.

L'Exposition universelle de Paris de 1889, qui se déroula du 5 mai au 31 octobre, a vu la parution, le 20 juillet de la même année, dans son 21^{ème} numéro, d'un fascinant article dédié au bonsaï. Celui-ci, s'étalant sur une page et demie, est accompagné de trois estampes représentant ces arbres miniatures. J'avais précédemment évoqué l'aménagement d'un jardin japonais sur la place du Trocadéro, œuvre du jardinier japonais [HATA Wasuke](#). Si son nom n'est pas mentionné explicitement dans l'article, celui-ci fait état des appréciations des Français ayant eu l'opportunité d'admirer les bonsaïs que HATA aurait soignés. L'auteur de l'article manifeste son ébahissement face à ces bonsaïs, taillés pour ne mesurer qu'entre 40 et 60 centimètres, mais ayant résisté au passage des années, certains comptant entre 70 et 90 printemps. Il souligne l'aspect ancien des arbres, en regardant de près, tout en mettant en exergue leur robustesse, illustrée par leur capacité à résister aux intempéries. L'article offre également un aperçu des méthodes d'entretien minutieuses requises pour maintenir ces arbres miniatures en forme, et souligne la patience nécessaire pour



FIG. B. — Pin nain japonais, âgé de 150 ans.

Le Japon vu en France par nos diplomates de l'Ambassade du Japon

cultiver un bonsaï sur un siècle ou plus, une tâche qui demande une transmission de savoir-faire de génération en génération. Pour les personnes ne pouvant assister à l'exposition, l'auteur décrit avec précision les caractéristiques des bonsaïs exposés, en spécifiant leur dimension, leur espèce et leur âge. Trois estampes de bonsaïs soigneusement sélectionnés parmi les œuvres exposées accompagnent l'article. L'une d'entre elles, que vous pouvez voir sur la photo plus haut, est celle d'un bonsaï de pin âgé de 150 ans. Pour conclure, l'auteur déclare : « Le goût du petit, du difforme, de l'étrange, n'a rien qui puisse nous surprendre ; il cadre bien avec ce que nous savons des tendances japonaises en matière d'architecture et d'art. Les Japonais ne comprennent ni ne recherchent le grand, le monumental : entre leurs mains tout s'amointrit et se rapetisse, jusqu'à la nature même ». Le bonsaï, aujourd'hui très apprécié des Français, offre à travers le regard peu familier à cet art d'un auteur français de la fin du XIX^e siècle un aperçu fascinant des différences esthétiques entre le Japon et la France.

Dans le numéro 70 daté du 15 janvier 1890, fut publié un article décrivant le pavillon japonais, agrémenté d'une estampe illustrant l'intérieur de l'espace d'exposition (photo ci-contre). Le texte relate les tribulations de l'architecte français chargé de concevoir les lieux. Celui-ci raconte notamment : « Quand, après des tâtonnements énervants, des études fastidieuses, des recherches



interminables, l'artiste présentait une esquisse aux commissaires du Japon qui ne savaient pas cinq mots de français, ces messieurs, en souriant, secouaient la tête et faisaient comprendre que ce n'était pas ça. Il fallait tout recommencer ». L'auteur de l'article poursuit par un plaidoyer en faveur de l'architecte, soulignant la qualité de l'extérieur et de l'intérieur du pavillon. Cet épisode met en lumière les difficultés de communication entre Japonais et Français à une époque où les informations nécessaires pour comprendre la culture de l'autre étaient encore rares, alors que les véritables échanges entre les deux pays n'en étaient qu'à leurs balbutiements.